



La propriété du Moulin-des-Gibets au milieu des vignes, au temps des frères Chauveau.

## La propriété du moulin des Gibets

**Tour à tour lieu de travail de familles de meuniers, puis lieu de villégiature de riches Parisiens, la propriété du moulin des Gibets est devenue un terrain d'évolution exceptionnel pour les enfants qui fréquentent le centre de loisirs et l'école maternelle installés sur le site.**

Situé sur la pente du Mont-Valérien, dominant le plateau de Nanterre et la vallée de la Seine, le moulin des Gibets est, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, entouré de vignes et de vergers. L'espace est dégagé pour que le moulin puisse «prendre» tous les vents. Construit sur le modèle des moulins-tours, il se compose d'une tour en maçonnerie élevée sur de solides fondations, dont la toiture avec l'arbre et les ailes pivote afin de pouvoir être orientée favorablement par rapport au vent. Il semble avoir été édifié au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle: on trouve sa trace dans les registres paroissiaux de 1740 qui mentionnent le nom du meunier qui y travaille. En outre il figure sur la carte des chasses de 1764-1776 mais n'est pas indiqué sur les plans du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pourquoi le moulin porte-t-il le nom de moulin des Gibets? Comme les moulins, les gibets sont construits sur des hauteurs, ils doivent être visibles de partout car ils sont la manifestation concrète de l'autorité des seigneurs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont disparu, aussi peut-on émettre l'hypothèse que le moulin ait été bâti à l'emplacement de l'ancien gibet.

Le métier de meunier se pratique en famille car il faut surveiller le fonctionnement du moulin jour et nuit, orienter convenablement les ailes et les entoiler, en fonction de la force et de la direction des vents. De 1774 à 1785, le moulin des Gibets appartient à la famille Figueur, puis de 1785 à 1840 à la famille Guidard. En

1858, on y trouve la famille Margot, dernière famille de meunier propriétaire de la maison d'habitation avec sa cour, du moulin, de la place qui l'entoure et d'un jardin. À cette époque, sous l'effet de la concurrence des minoteries industrielles, il semble que les activités du moulin soient tombées en déclin.

### Observatoire en temps de guerre, villégiature en temps de paix

Pendant la guerre de 1870, l'emplacement du moulin en fait un bon observatoire; une redoute, reliée par une tranchée à différents avant-postes de la forteresse du Mont-Valérien, y est installée. Cette redoute prend une part active aux combats, particulièrement pendant les batailles de Montretout, Buzenval et de la Malmaison, les 29 et 30 novembre 1870, lors des tentatives de sorties du général Ducrot. C'est probablement à cette époque que le moulin perd ses ailes, car elles constituent un repère trop visible et une cible parfaite.

Après le Second Empire, la propriété du moulin des Gibets devient un lieu de villégiature. Paris connaît en effet une explosion démographique due à l'afflux des ruraux dans la capitale. Des Parisiens nantis, qui aspirent à quitter la ville pour retrouver la nature dont ils sont privés, sont séduits par la campagne nanterrienne. Conservant leur résidence principale à Paris, ils aménagent des domaines de plaisance où ils viennent passer la belle saison. En 1872, M. Poitevin, négociant parisien, achète le moulin, puis la maison



M. Le Quellec, qui achète la propriété en 1915, agrandit le bâtiment et modifie le parc.



Côté sud, le jardin régulier dont la perspective met en valeur une statue de faune encadrée de colonnes.



Le «manoir du moulin des Gibets» vu du côté sud.

et le jardin du meunier. Les frères Chauveau, riches industriels parisiens, font à leur tour l'acquisition de la maison en 1882, puis du moulin en 1887, enfin de la place qui l'entoure et du jardin en 1896. Ils disposent ainsi d'une belle propriété, entourée de vignes, avec une vue magnifique sur Nanterre et la vallée de la Seine. Ils la décorent de ruines achetées dans les démolitions d'Hausmann: vestiges de l'hôtel Colbert, des maisons de la place de la Victoire, colonnes, statues... Les alentours de la demeure deviennent un jardin romantique comprenant une partie boisée, une cascade de rocaille, un étang. Le moulin sans ses ailes, constitue une ruine intégrée au jardin.

En 1915, l'ensemble de la propriété des frères Chauveau est achetée par un riche industriel, demeurant 6, rue de Solférino à Paris, M. Jean-Pierre Le Quellec. Ce dernier l'agrandit considérablement en acquérant de nombreuses parcelles situées à proximité. Il devient également propriétaire du terrain compris entre la rue de Saint-Cloud et les actuelles rues Pierre-Sergent et Paul-Vaillant-Couturier. Il entre donc en possession d'un territoire important de chaque côté de la rue de Saint-Cloud. Afin d'accéder à sa résidence en traversant ses terres, il crée l'actuelle allée des Marronniers, bordée d'arbres, reliant la rue Paul-Vaillant-Couturier et la rue de Saint-Cloud. Il agrandit considérablement l'ancienne demeure des frères Chauveau et construit, près du moulin, un petit pavillon de style normand et une serre. Il aménage un jardin régulier qui est doté d'une pièce d'eau, d'une allée centrale dont la perspective conduit à des colonnes placées en hémicycle, au centre desquelles trône une statue de faune.

En 1951, cette propriété qui était laissée à l'abandon est achetée par la municipalité qui désire y installer un centre de loisirs maternel. La bâtisse qui tombait en ruines est démolie en 1957 et certains vestiges provenant de Paris sont déposés au musée d'Île-de-France, à Sceaux. En 1971, M. Lacombe, charpentier dans le Lot, est chargé de restaurer le moulin qui retrouve alors fière allure, avec sa toiture de tuiles de bois de châtaignier, ses ailes de vingt-quatre mètres d'envergure et son gouvernail de vingt mètres qui permet d'orienter le toit depuis le sol.

De nos jours, les enfants qui fréquentent le centre de loisirs et ceux qui sont inscrits à l'école maternelle du Moulin-des-Gibets, bénéficient d'un terrain de jeux exceptionnel, où ils peuvent découvrir, à travers les sentes du parc, des colonnes, statues et vieux bancs de pierre envahis de végétation, sans oublier le moulin, toujours présent, qui fait partie du patrimoine nanterrien.



JEANNINE CORNAILLE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE